

ENTENDS-TU LE BRUIT DES OISEAUX ?



Conception & texte - Sonia Chiambretto

La jeunesse rurale est-elle tradi ? Est-ce qu'elle porte des TN ? Fait-elle des TikTok de ses embrouilles amoureuses ? Quel est l'imaginaire amoureux d'un jeune chasseur ? Sur les apps de rencontre, combien faut-il envisager de km pour définir le périmètre d'un rendez- vous Tinder correct ?

NOTE D'INTENTION

En résidence d'artiste pendant deux ans — dans les Marais de la Brière, dans des hameaux des Alpes de Haute-Provence, ou encore dans des bourgs de la campagne normande — j'ai rencontré : Melvyn, Joris, Krees, Jordan, Jennifer, Louison, Floriana, Loan, Capucine, Mathis, Kilian, Hamza et bien d'autres, qui ont grandi et vivent dans la campagne. Beaucoup sont scolarisés dans des lycées agricoles. Ils s'envoient des snaps, sont constamment sur leurs téléphones, aspirés, comme tout le monde, par l'ambiance générale du metaverse. Je leur ai simplement demandé : « Comment c'est chez vous ? faites une liste. »

Tous périphériques

J'ai longtemps travaillé sur la jeunesse et l'amour dans les quartiers périphériques aux grandes villes, ces quartiers dits « populaires », dont je sais avec effarement qu'on les regarde encore comme s'ils étaient extérieurs à quelque chose. Pour moi, c'est tout le contraire : ces banlieues sont au centre. Hilarante et créative, la jeunesse qui s'y trouve est comme une avant-garde dont on a du mal à suivre le rythme - dont l'art, la mode et la publicité s'approprient les codes en retard. Elle investit son potentiel de représentation, maîtrise sa dimension esthétique et est politisée. Si je suis honnête, je peux me représenter la périphérie urbaine parce qu'elle se

représente elle-même, qu'elle maîtrise même, en les médiatisant, ses propres stéréotypes.

J'ai été frappée de la façon dont, lors des dernières élections et leurs fameuses « projections » de vote, cette « jeunesse périphérique » en a rencontré une autre, dite « rurale ». Otage de ses représentations et des présomptions qui pèsent sur son identité, la jeunesse rurale se retrouve — malgré elle — à endosser la lourde responsabilité de l'identité nationale. Identifiée, fichée, cantonnée à une supposée tendance à la tradition et à l'esprit de conservation, ventriloquée par la parole médiatique, elle s'opposerait à la jeunesse des banlieues urbaines.

Qu'en sait-on ? Comment, de toute façon, est-ce possible ? Que pense-t-elle, elle, de tout ça ?

J'ai alors eu envie d'envisager la possibilité d'un dialogue.

Battle poétique

Les jeunes gens de la campagne ont rencontré celles et ceux des villes pour — reprenant le dispositif de la liste — faire des battles poétiques à partir des textes écrits en réponse à : « Comment c'est chez vous ? », consigne à laquelle j'avais cette fois ajouté la contrainte d'imaginer comment c'était chez les autres.

« Chez vous c'est pas terrible car il y a trop de problèmes. »
« Oui mais chez vous c'est pas mieux car c'est dangereux et qu'il y a trop de problème. »

Cette exploration poétique, je dois bien l'admettre, a produit des listes particulièrement normatives, si bien qu'à la fin, il y a eu des lieux communs :

« Chez vous j'aime pas les vaches » ;

« Chez nous c'est mieux car il y a les animaux » ;

Une phrase récurrente : *« Chez vous j'aime pas les mecs de cité »* ;

Une phrase de tous : *« Chez nous c'est mieux car tout le monde se connaît »* ;

Une drôle de phrase : *« Chez nous c'est chez nous »* ;

Et puis une phrase pour rassurer, pour être sympa : *« Je plaisante, chez vous j'aime bien »*.

Les jeunes ruraux peuvent développer un fort sentiment d'appartenance à leur communauté locale, et développer parallèlement un sentiment d'exclusion ou de marginalisation, un sentiment d'ennui et d'isolement.

« Chez nous, c'est chez nous. »

Lors des battles, comme dans la parole politique, la jeunesse rurale, à l'image de celle des banlieues urbaines, quand elle parle d'elle, semble mettre en avant une identité qui satisferait toujours un peu le fantasme

nourri par sa représentation médiatique et les stéréotypes que ceux-ci véhiculent. Comme s'il ne fallait pas décevoir « ce qu'on pense d'eux ». Difficile aussi pour eux de se confier. Cette jeunesse, c'est vrai, fière par exemple d'avoir des valeurs, d'avoir le respect, n'est pas moins en difficulté, car lourdement stigmatisée, comme dans son coin. C'est très révélateur, quand Hamza qui habite en banlieue, dans une cité périphérique, dit à Melvine : « Chez vous j'aime pas parce que votre connexion est éclatée. »

De cette langue commune d'une jeunesse volontaire et en galère, je voudrais explorer plus loin, cette langue de la connexion difficile.

L'amour

C'est un petit sujet apparemment frivole qui, en fait, est le seul sujet qui compte, au travers duquel j'ai choisi, tout comme avec ma dernière pièce *Oasis Love*, de rencontrer la jeunesse des campagnes, quelque chose dont tout le monde parle tout le temps, quelque chose qui fait tourner le monde : l'Amour.

Le moteur poétique de la pièce prendra sa force avec cette dernière question posée aux jeunes gens que j'ai rencontrés : **Que peut-on apprendre des oiseaux ?**

Hors-champ et feu d'artifices

Le 14 juillet, dans les prairies inondées, tout le monde s'est rassemblé pour la grande fête. La mairie a investi dans un DJ, installé des barnums, loué des tireuses à bières. À minuit, il y a un grand feu d'artifice, les jeunes font des tours de moto et ils ont sorti les quads. Il y a des treillis, il y a un côté fusion guerre civile/c'est la fête, il y a la chanson « On va s'aimer » ; les néoruraux se moquent un peu mais ils adorent, tout le monde est content, et là, un baiser est échangé derrière le monument aux morts. Le lendemain, on se rend compte que le monument a disparu, restent trois oiseaux et un banc. Le futur.

Sonia Chiambretto



LA PIÈCE

Durée - 1 heure 15

Au plateau trois jeunes acteurices choisi.e.s pour leur qualité de jeu, mais tout aussi bien pour le lien que chacun d'entre eux peut avoir, de par son histoire personnelle et familiale, avec les sujets qui sous-tendent la pièce.

Un espace définit par la lumière et le son, séquencé en quatre parties selon le calendrier saisonnier des oiseaux. La lumière du spectacle s'inventera tableau après tableau.

Le jeu se déroulera principalement autour d'un banc. En hors-champ : l'image d'un monument aux morts.

Le monument, seul endroit où les personnages peuvent se connecter avec leurs smartphones.

À la fois, borne d'une mémoire en pleine déliquescence, celle des grandes guerres passées dont on ne sait plus grand chose, et borne d'un présent numérique qui n'en finit plus de façonner les imaginaires d'un futur collapsologique, il devient le centre d'un écosystème qui s'invente sous nos yeux : un espace d'équilibres fragiles, de mise en tension, de cohabitation et de réinvention, l'espace possible d'un monde à ré-enchanter.

Une sobriété matérielle sans cesse compensée par une vitalité poétique. Un théâtre « pauvre », celui d'un upcycling des récits usés du passé, d'une écriture de création par transformation qui cherche vigoureusement à échapper à l'idée qu'il faudrait tout détruire pour tout reconstruire.

Se rajoute un quad, au printemps.

Un feu d'artifice, l'été.

EXTRAITS

NINO.

(...) Mercredi, j'ai fait un brochet de 82 cm. et 41 carassins argentés. J'adore les carassins, ils sont bagarreurs. Des fois on va aux canards, avec mon cousin Melvine on a notre propre bosse, un abri camouflé dans l'eau, c'est Melvine qui l'a construit avec du roseau. Melvine il est comme les grosses oies sauvages, il fabrique des sortes de nids avec des tiges de roseau. Vers 4 heures du matin, on cache le chaland dans notre bosse, on met les faux canards, on attend, après y'a la rosée et tout, on attend, on attend, on attend les canards, les vrais, qu'ils viennent. Aujourd'hui y'a peu de flotte, à peine deux mètres cinquante d'eau avant de toucher la vase.

ZAAC

Pfffff, eux, ils aiment que leur vie, ils s'ouvrent pas aux autres vies, alors que chez eux y'a que des squelettes de crânes de ragondin.

NINO

Le ragondin, c'est une sorte de castor avec une grosse queue de rat, c'est un nuisible mon reuf : il bouffe les berges, après les berges s'effondrent, après les prairies inondées sont pleines de vase, après y'a plus d'animaux.

Il n'a pas si peur que ça. Quand tu t'approches, il part pas. Nous, on le trouve, normal, on enfile les cuissardes, on le bute.

(...)

Nous on traîne pas avec beaucoup de filles.
Elles sont pas intéressées par la pêche.
Même celles qui ont grandi dedans.
Y'a que Vaness qui traîne avec nous.
Vaness elle est pareille que nous, elle se baigne partout, elle aime faire des cabanes.
Elle a un Quad.
Elle baisse le crâne devant un moteur.

VANESS.

De base j'ai un gros caractère, je leur ai montré que je tendais bien ma langue. Ils m'appellent la « fhomme », ça veut dire un mélange de femme et d'homme, pas un garçon manqué, une femme-homme. Quand je traîne avec eux, y'a un peu des nique tes morts, des petites blagues racistes, des petites blagues « fhomophobes », voilà des trucs comme ça, je les entends, je m'adapte, ça glisse dans ma tête, comme l'eau sur les plumes d'un canard, puis tout le monde dit, tout le monde suit.

MELVINE. Vaness, elle fait des trucs que les garçons aiment faire. C'est pas une vraie fille, c'est une copine : personne n'est amoureux d'elle.

Pour être amoureux ? On reste pas ici, on prend le bus, on va manger au KFC. On fait pas que des choses de gens qui vivent à la campagne. On fait pas que ça.

Moi j'aimerais les transports en commun.
Y'a pas assez de transport en commun.

Dis-toi faut attendre une heure le bus.
Dis-toi, dans les prairies inondées, y'a pas de bus le dimanche.
Le dimanche y'a pas.
Moi j'ai un scooter.
Il est pas trop en règle
(...)

Battle ! (1)

Chez vous y'a pas assez de KFC.
Chez vous la connexion est claqué au sol.
Chez nous on roule comme si on avait plusieurs vies. Chez nous pas besoin de permis pour conduire. Chez nous t'achètes un champ, puis t'achètes une moto, puis tu vas faire de la moto dans le champ. Chez nous on fait la fête. Chez nous tout le monde regarde qui est qui. Chez nous c'est paumé. Chez nous y'a personne. Chez nous il faut faire des kilomètres pour faire du shopping. Chez nous ça coûte moins cher. Chez nous on respire mieux. Chez nous y'a des chiens qui aboient toute la journée. Chez nous, les enfants, ils sont indépendants. Chez nous les enfants, ils trouvent toujours leurs jeans. Chez nous on aime les motos. Chez nous on est chasseurs. Chez moi on ne doit pas regarder son tel à table sinon on reçoit une fourchette. Chez nous y'a pas assez de médecin ☺ Chez nous y'a pas beaucoup de wifi. Chez nous on est pêcheurs.
Chez nous c'est chez nous.

N'y allez pas !

Battle ! 2

Chez nous, les oiseaux volent à la verticale
Chez nous, les oiseaux n'ont pas peur de la nuit.

Chez nous, les oiseaux mangent des rêves tombés des fenêtres.

Chez nous, les oiseaux se font des régalades,
j'en ai déjà vu taper des frites sauce samouraï.

Chez vous, les oiseaux se prennent pour des éboueurs, quand tu les vois dans les poubelles, tu sais qu'ils ont perdu leur dignité.
Chez vous les oiseaux sont obèses.

Chez vous les oiseaux croient que les câbles c'est des branches.

Chez vous, les oiseaux s'ennuient tellement qu'ils font des burn-out mais à l'envers

Chez vous les oiseaux sont stressés, ils chantent bizarre.

Chez vous, les oiseaux confondent les alarmes avec l'aube.

Chez vous les oiseaux rêvent en plastique.

Chez vous, les oiseaux volent bas pour éviter les drones.

Chez vous, les oiseaux rêvent de champs qu'ils n'ont jamais vus.

(...) Texte à paraître en 2026 /L'arche éditeur
(coll. Les écrits pour la parole)

Générique

Conception & texte Sonia Chiambretto

Mise en scène Sonia Chiambretto, Yoann Thommerel
Avec Ines Quaireau, Valentin Campagne, Yanis Rehaïm

Scénographie Léonard Burgaud
Sons Thibaut Langenais
Lumière Niels Doucet

Régie Générale Niels Doucet

Production Le Premier Épisode
Co-productions Le Quai d'Angers, Théâtre national de Saint-Nazaire, Actoral -Marseille (en cours)
Soutien Théâtre Ouvert

Bureau de production & diffusion Emmanuel Magis -
Mascaret Production
emmanuel.magis@mascaretproduction



Cie Le Premier Épisode / Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel